

« Les Japonais, gentils poissonniers ou tueurs de baleines? »

Par Philippe Pelletier

Philippe Pelletier est professeur à l'Université Lumière Lyon 2.

Les Japonais ont toujours mangé de la baleine, depuis l'Antiquité. Le Japon est un pays halieutique important et cela est dû aussi aux conditions de son milieu : une rencontre de courants chauds (courant noir) et courants froids (courant pair). Dans toutes les mers : il y a une confrontation de courants marins et donc des variétés des espèces. KUIRA signifie la baleine en japonais. Son idéophonogramme signifie « la clé du poisson » et la « clé de la capitale »: la baleine est donc le poisson capitale ou encore le poisson valeureux.

La pêche est en déclin au Japon, sinon en crise, depuis les années 1970. En haute mer, la pêche décroît, dans les ZEE jusque dans les années 1990 et à partir de la conférence de Montego Bay, il y a aussi un déclin tandis que l'aquaculture progresse légèrement. Pourtant la moitié des protéines mangées restent en provenance du poisson au Japon.

La moitié de la consommation japonaise en poisson est importée, malgré la potentialité d'autosuffisance du pays, le développement de la pêche chinoise ou coréenne font que ces zones halieutiques d'exportation sont compétitives.

L'essor de la pêche japonaise a eu lieu fin XVIème et XVIIème siècle grâce à des innovations technologiques (ibériques, néerlandais... des techniques qui ont peut-être même été apportées par les Basques).

Ces nouvelles techniques à la fin du XVIIème siècle arrivent alors que le pays est unifié politiquement, pacifié et parallèlement dans une phase de croissance démographique alors que l'élevage bovin et ovin reste faible. La pacification du pays permet le développement des marchés mais aussi de la circulation des acteurs de la pêche à la baleine (convoités d'un village à l'autre, c'est une économie régionale, un village baleinier peut en faire vivre 6 autres !)

L'archipel des Gotos au Nord-Ouest de Kyushu vivait principalement avant de la chasse à la Baleine. On en trouve encore des traces dans les lieux, les toponymes, les activités... au large, à proximité de l'arrivée des baleines. On retrouve un écomusée dans le village d'Uku. Il retrace l'activité de la chasse à la baleine autrefois avec un accent sur l'animal et la dimension collective, villageoise de la chasse.

Les lieux sont marqués par la topographie aussi, on a une finesse de la conception du milieu et du rapport à l'animal.

Le XIXème siècle marque un tournant, avec la réouverture forcée par les canonnières américaines, la colonisation de Hawaï et la chasse à la baleine qui accompagne toujours l'impérialisme.

En 1853, l'huile de Baleine avait une valeur forte, avant les hydrocarbures !

Une charte des Baleines est écrite en 1851, avec une typologie des cétacés.

L'histoire de Nakahama "John" (1827-1898) raconte la rencontre entre les baleiniers japonais qui ne sont pas loin des côtes, provoquant des incidents.

Il existe un lobby baleinier aux États-Unis au Sénat qui fait pression, les prisonniers du Lagoda (qui sont des baleiniers américains faits prisonniers par les Japonais) sont défendus par le Sénat.

En 1912, les traités illégaux de commerce de la Baleine sont abolis. On assiste à une modernisation de la chasse à la Baleine avec des grenades explosives, des canons, des harpons. Cela s'accompagne d'un impérialisme japonais. L'extension de la chasse à la baleine se fait en parallèle du colonialisme japonais pour nourrir en protéines les populations japonaises.

Après 1945, les occupants américains poussent au redéveloppement de la chasse à la baleine. Ils occupent les "bonines" dans une démarche de redressement économique tandis que la consommation de baleine augmente jusque dans les années 1960. (PS : il faut faire attention à la datation japonaise à laquelle il faut ajouter 25 ans)

Puis il y a eu un dédain pour la viande de baleine dans les années 1970. Il s'accompagne de la modification de la diète japonaise, qui garde sa dimension halieutique mais qui mise moins sur la baleine. Le plancher est atteint dans les années 1980. C'est aussi lié à des grandes mesures de gouvernance mondiale sur la chasse à la baleine.

Aussi, seuls 4 bourgs baleiniers subsistent: Abashiri (Hokkaido), Ayukawa (tsunami), Wadoura et Taiji.

La Commission Baleinière internationale CBI IWC est créée en 1948.

En 1946, la convention n'a pas de droit fort, et rien de coercitif, la commission repose sur du volontariat et des accords mensuels.

En 1982, on assiste à une tentative d'interdire le commerce de la viande de baleines, ce qui entraîne un clivage entre les pays. On a des pays qui sont pour comme la Norvège, l'URSS, l'Islande ou le Pérou...

Le Japon joue la carte de la chasse scientifique. Cela fonctionne avec un système de quotas. En 1988, au même moment que la compétition halieutique entre vieilles et nouvelles puissances, les États-Unis pratiquent une politique libérale pour faire pression. C'est un jeu géopolitique à plusieurs facteurs. En 1994 a lieu la création d'un sanctuaire baleinier. Tout le monde est pour, sauf le Japon !

Des nouvelles stratégies s'engagent :

Peter Scott de WWF est parti à la chasse aux voix en faisant entrer des pays dans la CBI pour lutter contre les baleiniers. En quelques années, on a un doublement du nombre d'États membres de la CBI, dont des pays non littoraux ! La CBI comprend 88 pays dont le Mali, le Luxembourg... mais des États s'en sont aussi retirés comme le Canada, la Malaisie... L'Australie fait appel à la Cour Internationale de Justice pour dénoncer le nouveau programme scientifique du Japon qui ne serait pas en accord avec la convention.

L'Union Internationale de Conservation de la Nature veut s'engager aussi pour la protection de l'espèce mais elle n'est pas claire dans les données analysées (nombre de baleines tuées). O, assiste donc à une bataille de chiffres et à une discussion géopolitique sur le sujet.

Dans les années 1980-90, la chasse à la baleine japonaise redémarre car la consommation et la demande réaugmentent. L'hypothèse de justification repose que le nationalisme culinaire japonais, contre les États-Unis mais aussi la Norvège et l'Islande qui eux aussi consomment et chassent !

La pêche à la baleine est donc entourée d'enjeux culturels et géopolitiques.

Cela se traduit par une grosse ambiguïté du Japon vis-à-vis de l'Amérique, entre Perry et l'empereur japonais maintenu au pouvoir.

D'autre part, CBI permet la consommation de la viande de baleine quand elle représente une dimension culturelle et anthropologique, mais le Japon n'est pas compris dans cette tradition ! Pourtant les Japonais vénèrent la baleine, ce la est visible à travers les sanctuaires, les tombes, les traditions shintoïstes et bouddhistes. On les retrouve dans les hauts

lieux de la patrimonialisation avec un réintérêt et une mise en scène touristique, comme une réappropriation de la mémoire locale. La baleine est donc comprise au Japon dans les traditions, cultes et légendes... comme rapport aux âmes défuntes. En effet la baleine a rendu service à la communauté humaine.

L'expert connu Morishita déclare que "pointer la chasse à la baleine est de l'impérialisme culturel" !

Un rebond polémique important a eu lieu lors de la mise au jour de l'œuvre « *The Cove* ». Il s'agit d'une mise en scène réalisée par Ric O'Barry (Flipper le Dauphin) dans le cadre d'une campagne contre les delphinarium. C'est un film tourné clandestinement.

En 2010, la chasse au dauphin traditionnelle est menée légalement: la CBI s'occupe de la pêche hors eaux nationales. On retrouve une carte identitaire forte.

En 2015, un film a été réalisé pour donner la parole aux japonais sur le sujet.

Quelques interrogations ?

Pour N. Kalland, la baleine devient un enjeu alors que le poulpe ne l'est pas, pourtant c'est aussi un animal extraordinaire ayant une longue histoire de relation avec les sociétés humaines. A l'aide des nouvelles technologiques, on découvre leur langage.

L'approche actuelle de la question animale divise l'humanité en bons (protecteurs) et en mauvais (prédateurs).